

**«L'éblouissement des incertitudes».
Représentations belges de la réunification allemande à travers
De Standaard et *Le Soir*,
automne 1989-automne 1990**

Geneviève DUCHENNE

I. «Stupeur et tremblement»¹

Comme ses voisins, la Belgique qui venait pourtant de renouer avec l'*Ostpolitik*,² est surprise par la désintégration du bloc soviétique. En juillet 1989, les diplomates belges estiment que «la question allemande» ne se pose pas à court terme et le ministre des Affaires étrangères, le social-chrétien flamand Mark Eyskens (CVP), lance même à cette époque un avertissement: «tout ce ‘blabla sur la réunification allemande’, ne pouvait que ‘miner la position de Gorbatchev dans son propre pays’».³ Mais, le 3 décembre, sur les ondes de la RTBF,⁴ la posture est tout autre.⁵ Lors d'une édition spéciale du journal télévisé, le même Marc Eyskens et la secrétaire d'Etat à l'Europe, Anne-Marie Lizin, reconnaissent explicitement l'importance du processus en cours à l'Est. Mais, s'ils annoncent que la Belgique ne s'opposera pas à la réunification des deux Allemagnes, la diplomatie belge redoute, à l'instar des autres capitales européennes «que la RFA, distraite par les perspectives de rapprochement avec la RDA, n'en oublie quelque peu les priorités de la construction européenne».⁶ Le ton est donné.

Pour répondre à l'accélération des événements à l'Est, la diplomatie belge défend dès le Conseil européen de Strasbourg des 8 et 9 décembre 1989 le retour à l'unité allemande dans le cadre de l'intégration européenne et préconise l'avancée de l'Union économique et monétaire. Dans la foulée, Bruxelles présente à ses partenaires européens le 20 mars 1990 «un texte pragmatique qui vise à joindre deux problématiques: la nécessité de développer un processus de contrôle démocratique sur les mécanismes d'unification économique et monétaire déjà mis en route; l'obligation, ensuite, pour la Communauté européenne de se constituer en un ensemble politiquement organisé pour répondre aux bouleversements des pays de l'Est et, particulièrement, aux

1. Pour paraphraser le titre d'un roman de l'écrivain belge Amélie Nothomb (Albin Michel, Paris, 1999).
2. Cf. V. DUJARDIN, *Pierre Harmel*, Le Cri, Bruxelles, 2004, pp.607-709.
3. R. COOLSAET, *La Belgique dans l'OTAN (1949-2009)*, in: *Courrier hebdomadaire du Centre de recherche et d'information socio-politiques*, n°1999, pp.31-32.
4. Radio Télévision Belge Francophone.
5. Au sujet des images audiovisuelles comme sources historiques, cf. K. NIEMEYER, *Le journal télévisé entre histoire, mémoire et historiographie*, in: *A contrario*, 13(2010), pp.95-112.
6. P. LEFEVRE, *Un Sommet exceptionnel des Douze sur le problème allemand et l'Europe*, in: *Le Soir*, 14.11.1989.

changements nés de la réunification allemande».⁷ Cet aide-mémoire, qui rejoint la lettre de François Mitterrand et de Helmut Kohl du 19 avril sur l’union politique, se place dans la perspective de ce qui deviendra le traité de Maastricht.⁸ Si les défis sont majeurs, la Belgique insiste donc rapidement sur la nécessité de jouer la carte de l’Europe:⁹

«C'est le second moment historique depuis l'après-guerre pour l'approche de Jean Monnet et de Robert Schuman. Il ne faut pas le laisser passer».¹⁰

L’effet de surprise passé, comment les opinions publiques belges vont-elles vivre et traduire les perspectives d’une réunification allemande? La question n'est pas sans intérêt. Si la réaction des élites est mieux connue, qu'en pensent les citoyens? Généralement peu concernés par les questions de politique européenne, ils se montrent en revanche très préoccupés lorsqu'il s'agit de l'Allemagne.¹¹ Depuis la Grande Guerre, une frange de la population se méfie, en effet, de son grand voisin oriental. Même si plusieurs estiment que le Royaume se trouve dans une position géographique idéale pour présider à l’Union européenne, la réunion des deux entités germaniques ébranle les certitudes et ravive surtout de vieux démons. «Dès lors que la libéralisation souffle aujourd’hui sur la RDA et qu’elle entrouvre les portes d’une rencontre entre les deux branches de la famille allemande», écrit Jean-Paul Marthoz dans *Le Soir* du 13 novembre 1989, «des angoisses hantent une mémoire encore meurtrie».¹²

Cette mémoire est celle de deux longues occupations allemandes – périodes qui suscitent encore aujourd’hui, faut-il le souligner, de violentes polémiques entre le Nord et le Sud d'un pays qui se cherche, depuis le 13 juin 2010, un nouvel avenir politique.¹³

7. S. de WAERSEGGER, *Mark Eyskens s'engage sur l'Europe politique*, in: *Le Soir*, 03.04.1990.
8. Cf. e.a. T. de WILDE D'ESTMAEL, C. FRANCK, *Du mémorandum belge au traité de Maastricht*, in: Ch. FRANCK, C. ROOSENS, T. de WILDE D'ESTMAEL (dir.), *Aux tournants de l'histoire. La politique extérieure de la Belgique au début de la décennie 90*, De Boeck, Bruxelles, 1993, pp. 49-65.
9. J.-P. MARTHOZ, *L'éblouissement des incertitudes*, op.cit.
10. F. VANDENBROUCKE, *Carte blanche: Une Allemagne unie: un défi pour l'Europe*, in: *Le Soir*, 22.02.1990; H. et M. SCHMIEGELOW, *Une chance pour l'Europe*, in: *Le Vif/L'Express*, 23.03.1990.
11. Ces tendances se manifesteront notamment à travers une série de sondages d’opinion réalisés entre 1946 et 1964 par l’Institut universitaire d’Information sociale et économique (Insoc). Voir à ce sujet M. DUMOULIN, *Opinion publique et politique extérieure en Belgique de 1945 à 1962. Orientation des études et perspectives de la recherche en Belgique*, in: *Res Publica. Revue de Science politique*, 1(1985), pp.3-29; V. DUJARDIN, *Opinion publique belge et construction européenne. De la libération aux élections européennes de 1979*, in: M.-T. BITSCH, W. LOTH, C. BARTHEL (dir.), *Cultures politiques, opinions publiques et intégration européenne*, Bruxelles, Bruylant, 2007, pp.285-300.
12. J.-P. MARTHOZ, *L'éblouissement des incertitudes*, op.cit.
13. Le 21 septembre 2011, le président de la N-VA, Bart De Wever, qui est aussi historien, attaquait, dans une chronique écrite pour *De Standaard*, les historiens francophones qui ne se seraient pas suffisamment intéressés au passé collaborationniste de la Wallonie.

Et si, curieusement, la réunification allemande est invoquée aujourd’hui pour démontrer l’absurdité d’un divorce belge, elle réjouit à l’époque les régionalistes flamands et bruxellois.¹⁴ Tous les partis mesurent bien l’importance de l’effondrement du communisme qui ne pose pas seulement la question de la réunification allemande, mais aussi celle de la normalisation et de l’approfondissement des rapports entre les deux Europe. Mais aussi importants soient-ils, ces événements trouvent un écho particulier tant chez les fédéralistes bruxellois du Front des Francophones (FDF) que chez les nationalistes flamands de la Volksunie – ancêtre de la N-VA (Nieuw Vlaamse Alliantie). Pour ces deux formations, «aucun pays d’Europe ne pourra plus méconnaître le droit des peuples à disposer d’eux-mêmes» ...¹⁵

Au-delà de la récupération politique,¹⁶ la question qui nous occupe ici est bien celle de savoir comment la société belge va réagir aux perspectives d’une réunification allemande? Existe-t-il un décalage entre un pays investi, depuis longtemps, d’une mission européenne et une population belge mue, *in fine*, par un sentiment européen fort peu passionné, du moins tant qu’elle ne se sent pas menacée?¹⁷ C’est à ces quelques questions que nous souhaitons répondre en revisitant les deux grands titres de la presse quotidienne belge – à savoir *Le Soir* du côté francophone et *De Standaard* du côté néerlandophone.¹⁸

II. Une formidable accélération de l’histoire

Les événements qui ont jalonné le processus de réunification allemande, entre l’automne 1989 et l’automne 1990, ont reçu un écho exceptionnel dans les deux quoti-

-
14. Intervention de Pierre Verjans, politologie, au journal télévisé de RTL-TVI, 04.10.2010.
 15. N.C., *Les partis politiques unis autour d’un mur en ruines*, in: *Le Soir*, 14.11.1989.
 16. Il faut évidemment noter à cet égard que le 1^{er} mai est l’occasion pour les partis socialistes de souligner que la chute du bloc communiste n’est pas la faillite du socialisme ... et pour les partis libéraux de rappeler que la chute du mur est l’illustration de la faillite du système socialiste! Pour les socialistes flamands, il convient également de réfléchir au maintien de l’obligation de service militaire, vu le nouveau contexte international.
 17. Voir à ce sujet G. DUCHENNE, *Résister pour exister. Aperçu des résistances belges à l’Europe autour des Plans Briand et Schuman*, in: *Anti-européens, eurosceptiques et souverainistes. Une histoire des résistances à l’Europe (1919-1992)*. *Les Cahiers Irice*, 4(2009), pp.35-48.
 18. Vu l’ampleur de la couverture médiatique, nous avons dû nous contenter de baliser cette recherche par le dépouillement systématique des deux quotidiens les plus lus en Belgique. Cf. E. DE BENS, *De Pers in België. Het verhaal van de Belgische dagpers gisteren, vandaag en morgen*, Lannoo, Tielt, 1997, pp.136-137. *De Standaard* (lancé à Anvers en 1918) a longtemps été lié au mouvement flamand et, plus particulièrement, au Parti social-chrétien flamand au pouvoir de 1945 à 1999. Quotidien de référence de l’establishment flamand, il a pris ses distances avec le monde catholique tout en restant engagé dans le combat linguistique. En 1990, *De Standaard* est le quotidien le plus lu en Flandres avec un tirage de 378.021 exemplaires. *Le Soir*, quotidien généraliste fondé à Bruxelles en 1887, se positionne comme politiquement neutre tout en défendant naturellement les francophones. Il est le journal francophone le plus lu. Son tirage en 1990 était de 198.089 exemplaires.

diens belges¹⁹ – bien que cet écho est modulé par l'actualité.²⁰ Les nombreux journalistes qu'ils soient en poste à Bruxelles, correspondants ou envoyés spéciaux tentent de comprendre les enjeux de cette extraordinaire «accélération de l'Histoire». Sous leur plume, chaque événement est un «événement historique».²¹ Les articles du *Standaard* et du *Soir* gardent aujourd'hui encore toute leur force: la chute du Mur de Berlin reste un événement historique qui a provoqué «une secousse tellurique».²²

Aussi, force est-il de constater qu'à l'euphorie des mois d'octobre et de novembre succède «l'éblouissement des incertitudes».²³ L'optimisme n'a pas longtemps résisté au rythme soutenu des événements. Selon l'Eurobaromètre de décembre 1989, 78% des 2.000 personnes interrogées dans chaque Etat-membre de la Communauté, étaient favorables à la réunification allemande – 71% pour en Belgique, 15% contre – et estimaient qu'une politique européenne commune de rapprochement avec l'Europe de l'Est est une bonne chose – 75% en Belgique, mais 16% ni pour ni contre.²⁴ En mai, l'Eurobaromètre indique un certain refroidissement de l'opinion publique européenne. Alors que 78% des Européens se disaient favorables en novembre 1989 à la réunification allemande, ils ne sont plus que 71% en mai et symptomatiquement, les baisses les plus significatives interviennent chez les Etats voisins de l'Allemagne: les Pays-Bas (-17%), la France (-14%), la Belgique (-10%).²⁵

19. Et cette couverture médiatique est sans doute comparable à celle qui prévalut en France. Cf. M.-N. BRAND CREMIEUX, *Une grande Allemagne au cœur de l'Europe. Représentations françaises de l'Allemagne unifiée. Objectifs de la politique européenne*, in: *Relations internationales*, 2(2006), pp.15-30.
20. A la fin du mois de décembre, la question allemande est rejetée au second plan en raison des événements en Roumanie (révolution, procès Ceausescu, charniers, villages roumains, etc.). Au début du mois d'avril 1990, la presse se focalise sur l'impossibilité de régner du roi Baudouin pour que le gouvernement puisse sanctionner la loi sur la dépénalisation de l'avortement. Elle se concentre, au même moment, que sur la question des otages du Silco retenus par l'organisation palestinienne du Fatah. En juin 1990, la question de la réforme de l'Etat et l'ouverture de la Coupe du Monde de football en Italie occupent une bonne partie de l'espace médiatique. En août, l'invasion du Koweït par les troupes irakiennes de Saddam Hussein monopolise l'espace médiatique, en compagnie des événements en Afrique du Sud et des discussions pour une réforme de l'Etat en Belgique ... Ceci laisse peu de place à la réunification allemande. De toute manière, les inquiétudes s'étaient dissipées après la déclaration par Kohl du libre choix par l'Allemagne de ses alliances militaires.
21. A l'instar de Mitterrand qui se rend à Kiev, le 6 décembre 1989, et rencontre Gorbatchev. Le moment revêt «une importance particulière», à «un moment crucial de l'histoire mondiale et européenne», écrit P. LEFEVRE, *Mitterrand à Kiev en quête d'identité*, in: *Le Soir*, 07.12.1989.
22. P. LEFEVRE, *Une ou deux Allemagnes*, in: *Le Soir*, 13.11.1983.
23. J.-P. MARTHOZ, *L'éblouissement des incertitudes*, op.cit.
24. Et s'il était question d'accepter, dans le futur, l'adhésion à la communauté des pays de l'Est qui se démocratise, 3 citoyens sur 4 sont d'accord. C'est en Espagne et en Italie (81%) que l'on rencontre le plus de personnes favorables à cette option (77% en Belgique). Les Danois sont les plus réticents: 57% accepteraient, tandis que du côté de la RFA, 65% soutiennent l'idée. Cf. M. DERMINNE, *Réunification allemande: 78% de oui des Européens*, in: *Le Soir*, 05.01.1989; COMMISSION des Communautés européennes, *Eurobaromètre. L'opinion publique dans la Communauté européenne*, 32(1989), pp.31-40.
25. COMMISSION des Communautés européennes, *Eurobaromètre*, 33(1990), pp.36-43.

Aussi entre février et avril 1990, lorsque la réunification devient inéluctable, la tension est à son comble: «L'exaltation face à la chute du mur de Berlin risque de céder à la hantise d'avoir ainsi ouvert la boîte de Pandore».²⁶ Les réflexions sur la nouvelle architecture de l'Europe – fin de l'Europe de Yalta? Rôle de l'OTAN? La question de l'alliance de l'Allemagne réunifiée (OTAN, Moscou, neutralité?) – prennent de plus en plus d'importance. Plus que la chute du mur, c'est la vitesse des changements et leurs improbables conséquences qui provoquent la crainte.²⁷ «Le mur est démolî», écrit un lecteur du Soir,

«c'est un grand progrès. Suffisant pour les vingt prochaines années. Faisons une pause, faisons l'Europe et calmons Kohl qui veut jouer un rôle historique. Après, on verra».²⁸

C'est donc durant ces trois mois que les deux quotidiens tenteront de répondre le plus systématiquement à cette question lancinante: «Faut-il avoir peur de la réunification allemande». Elle réapparaîtra furtivement début octobre – soit au lendemain de la réunification. «Les retrouvailles de l'Allemagne avec l'histoire ont réveillé l'inoubliable», écrit Paul Mathiz, «le droit à l'unité allemande se télescope avec le droit à la mémoire des autres».²⁹

III. Hantise morale

En effet, quand l'histoire s'accélère – et spécialement en Allemagne –, c'est le passé qui surgit:³⁰ «Charnière du vieux continent, l'Allemagne symbolise depuis cinquante ans, dans sa géographie, les avatars politiques et idéologiques de l'Europe».³¹ Dès lors, l'une des premières craintes que relayent Le Soir et De Standaard est celle des frontières de l'Allemagne.

«Un point précis se dégage, une exigence: l'inamovibilité des frontières. A Moscou, l'avertissement est très clair mais il trouve un écho à l'Ouest, en Belgique notamment, où

-
26. H. et M. SCHMIEGELOW, *Une chance pour l'Europe*, in: *Le Vif/L'Express*, 23.03.1990, p.42. On trouve exactement la même crainte dans *De Standaard*, 04.01.1990.
 27. T. EVANS, *L'unification allemande intéresse davantage certains Belges que d'autres. Un très grand oui, avec un tout petit mais*, in: *Le Soir*, 03.10.1990.
 28. *Ceux qui ont connu l'Allemagne belliqueuse prennent la plume*, in: *Le Soir*, 23.02.1989.
 29. P. BERKENBAUM, J. HERENG, *Allemagne + Allemagne = Deux Allemagnes? 80 millions d'Allemands unifiés = ¼ de la population CEE. Leadership économique mondial*, in: *Le Soir*, 15.02.1990; P. MATHIL (pseudonyme de Paul Unger, qui, après avoir fui la Pologne, devient journaliste pour *Le Soir*), *Mémoire et leçon*, in: *Le Soir*, 09.11.1990.
 30. J.-P. MARTHOZ, *L'éblouissement des incertitudes*, op.cit.: «Nous ne pouvons pas nous empêcher de penser à 1914, ni dans une moindre mesure, à 1939. Cette sentence [de Paul Kennedy], l'un des historiens britanniques les plus à la mode», écrit Jean-Paul Martoz, «résume l'accueil réservé à l'accélération de l'histoire en Europe centrale». Voir aussi H. BRUGMANS, *Bang voor Duitsland?*, in: *De Standaard*, 07.08.1990.
 31. P. LEFEVRE, S. de WAERSEGGER, *L'Europe et l'OTAN bousculées par la réunification allemande*, in: *Le Soir*, 21.02.1990.

le ministre des Affaires étrangères, Mark Eyskens, a estimé que ‘ceux qui exigent aujourd’hui de redessiner les frontières sont des irresponsables ou des nostalgiques’».³²

La question rebondit régulièrement, notamment à l’occasion du Congrès tenu en janvier par le parti des *Republikaner* – parti qui se présente comme celui de la réunification allemande dans ses frontières de 1937. Aussi l’émotion sera vif en Belgique francophone lorsque, dans la foulée du Sommet de Strasbourg, on notera «la présence à Leipzig, en tête du cortège, de plusieurs centaines de néo-nazis, venus de tous les coins du pays pour exhiber un patriotisme agressif», ou encore lorsque la télévision bavaroise utilisera la carte de 1937 pour donner les prévisions météorologiques et que Bonn restera sans réaction.³³

Au-delà de la crainte d’une résurgence du nationalisme allemand, c’est bien la question de la responsabilisation des deux Allemagnes face à l’histoire qui interpelle. La visite «historique» de Vaclav Havel devant le mur de Berlin le 2 janvier 1990 est, en ce sens, emblématique:

«M. Havel a souhaité que le processus de réunification allemande puisse se réaliser, mais, a-t-il dit, ‘beaucoup de conditions doivent être remplies’: ‘la première est que les émotions se restreignent des deux côtés de la frontière allemande; la seconde est que le processus d’unification allemande soit une partie du processus d’unification européenne, la troisième que l’unification se produisent à un moment où les voisins de l’Allemagne seront libérés de leur peur, de leur peur de la grande Allemagne d’autrefois’».³⁴

Mais alors que les éminences grises de RFA tentent de rassurer, la peur d’une «Grande Allemagne» est bien présente, notamment dans les rangs des anciens combattants dont le slogan est: «J’aime tellement l’Allemagne, que je suis content qu’il y en ait deux»!³⁵ Aussi à la fin du mois de février, *Le Soir* qui invite ses lecteurs à se prononcer sur la réunification, est littéralement noyé par le volume du courrier de «ceux qui ont connu l’Allemagne belliqueuse». Il n’est guère difficile de résumer leur opinion: Si le processus d’unification allemande est inéluctable, il n’est pas souhaitable, car l’Allemagne fait peur. Et la rédaction de souligner

«le retour aux mêmes arguments, aux mêmes phrases, sinon aux mêmes mots: les deux guerres mondiales, l’impérialisme prussien, la démagogie d’Hitler, l’aveuglement de Da-

32. J.-P. MARTHOZ, *Kohl a triomphé en RDA, Mitterrand arrive, et Mitterrand, vedette à l'université de Leipzig*, in: *Le Soir*, 21 resp. 22.12.1989; J.-P. COLLETTE, *Oder-Neisse, une frontière à confirmer (ligne 1937/Pologne)*, in: *Le Soir*, 03.01.1990.

33. *Républicains en campagne*, in: *Le Soir*, 15.01.1990; J.-P. STROOBANTS, *Heimat et réalisme*, 30.11.1989; J. ROUSSEL, *RFA. Radicale ou extrémiste*, 25.01.1990; J.-P. COLLETTE, *Les néo-nazis est-allemands redressent la tête*, in: *Le Soir*, 13.12.1989; N. BACHKATOV, *L'ennemi héréditaire*, in: *Le Soir*, 03.02.1990.

34. P. MATHIL, *Havel devant le Mur: un seul jour pour deux Allemagnes*, in: *Le Soir*, 03.01.1990; J. ROUSSEL, *Inquiétudes en RFA*, 15.12.1989.

35. M. DERMINE, *Kohl: mes ‘retrouvailles’, un atout pour l’Europe...*, in: *Le Soir*, 23.11.1989; P. ROMBAUT, *Parole de combattants*, in: *Le Vif/L’Express*, 23.03.1990. Entretien avec J.-P. Collette, Louvain-la-Neuve, 05.10.2010.

ladier et de Chamberlain à Munich, l'actuelle résurgence de l'extrême droite, le nationalisme sous toutes ses formes». ³⁶

Du côté du *Standaard*, les préoccupations sont quelque peu différentes. Dès le mois de novembre, le quotidien relaye l'opinion de quelques lecteurs qui regrettent non seulement la crainte que suscite «un nouvel empire du Milieu allemand», mais qui estiment aussi que l'heure est venue d'accorder l'amnistie aux collaborateurs en avançant l'argument suivant: la construction du mur – et la partition de l'Allemagne – est une conséquence de la Deuxième Guerre mondiale, tout la comme la répression à l'encontre des inciviques; puisque le mur est tombé et que la réunification allemande est évoquée de plus en plus concrètement, il faut supprimer toutes les conséquences de 1940-1945 et donc amnistier tous les collaborateurs.³⁷ C'est en ce sens qu'il faut comprendre cette réaction d'un lecteur du *Soir*. Le quotidien francophone titrait le 3 octobre 1990 «L'Allemagne est Une et la guerre est bien finie». «Non la guerre en Belgique n'est pas finie», écrira-t-il quelques jours plus tard.

«Elle se terminera quand le dernier survivant expirera de vieillesse, son index émacié, crispé sur la gâchette de son vieux fusil rouillé avec lequel il tenait en joue le dernier des inciviques agonisants. Images émouvantes d'une Belgique qui ne veut pas mourir».³⁸

Toutefois, il faut souligner que les commémorations du 50^e anniversaire de l'invasion allemande du 10 mai 1940 sont le sujet de nombreuses discussions, dans les deux organes de presse – certains les estimant de très mauvais goût dans le contexte ambiant, d'autres soulignant leur utilité pour rappeler les dangers représentés par un Reich allemand puissant...

IV. «Pas de réunification allemande sans l'Europe»³⁹

Si les deux quotidiens ne partagent pas la même vision de l'histoire, ils estiment toutefois – pour paraphraser François Mitterrand – que «la question allemande est une question européenne».⁴⁰ Le *leitmotiv*, immédiat et permanent, c'est donc de maintenir l'ancrage européen de l'Allemagne et de renforcer l'intégration européenne.

Dans la foulée du «Plan en dix points» présenté par Kohl le 28 novembre – dans ce discours choc, le chancelier insiste sur la nécessité de réunifier «l'Allemagne dans

-
36. *Le Soir*, 23.02.1990; *Ceux qui ont connu l'Allemagne belliqueuse ont pris la plume*, in: *Le Soir*, 23.02.1990.
37. M. RUYTS, *Het wegsmelten van de zekerheden*, in: *De Standaard*, 08.12.1989; *Amnistie*, in: *De Standaard*, 26.12.1989.
38. A. VAN WAMBEKE, *La Réunification allemande*, in: *Le Soir*, 16.10.1999.
39. J. CORDY, *Kohl à Paris. Réunification*, in: *Le Soir*, 19.01.2010.
40. Propos tenus lors d'une conférence de presse donnée à l'issue du Conseil européen de Paris du 18 novembre 1989. Cf. M. DOORNAERT, *Duitse kwestie is niet louter Duitse kwestie*, in: *De Standaard*, 05.12.1989.

l’unité européenne» –, la réunification n’est plus une possibilité lointaine, mais devient un scénario plausible.⁴¹ Pour De Standaard, il s’agira d’éviter la formation d’une troisième force «allemande» qui agirait entre la Communauté et le bloc de l’Est; pour Le Soir, il s’agira de se méfier d’«une éventuelle association des Allemands et des Britanniques pour ralentir le train [de l’intégration européenne]».⁴² Curieusement, tandis que Le Soir accorde beaucoup d’attention à l’état du dialogue franco-allemand, De Standaard souligne l’importance grandissante du voisin allemand – poids économique, mais aussi culturel. Dans ces conditions, quelles seraient les conséquences pour le néerlandais? Et, l’ex-rédacteur en chef Manu Ruys d’évoquer régulièrement la nécessité d’une *TaalUnie* [union linguistique], voire d’un rapprochement politique avec les Pays-Bas.⁴³

Le Sommet européen de Strasbourg des 8 et 9 décembre fait l’objet de très longs commentaires. Si à la veille de la rencontre, on craint le fiasco, parce que «la partie sera serrée»⁴⁴ le soulagement est immense – en dépit de l’attitude négative de Londres. Partout, on qualifie les résultats au superlatif:

«Strasbourg ’89, un ‘sommet’ qui, dans l’histoire européenne, figurera parmi les meilleurs crus comme La Haye ’69 qui relança la CEE après les blocages gaullistes, Milan ’85 qui mit sur orbite l’idée du grand marché et Bruxelles ’88 qui lui en donna les moyens».

Et Le Soir de souligner une nouvelle fois la portée de la décision politique des Douze:

«Cette fois, la Communauté européenne s’est posée en puissance politique apportant une réponse aux défis du jour. La réunification allemande se présentait comme une menace déstabilisatrice: les Douze en admettent le principe, mais en le plaçant dans un cadre qui en tempère les dangers».⁴⁵

Tous soulignent donc l’importance des avancées européennes qu’il s’agisse de la convocation, avant la fin 1990, d’une CIG sur l’UEM, de l’adoption d’une Charte sociale européenne et du lancement de la Banque européenne pour la reconstruction et le développement (BERD).

-
41. J. ROUSSEL, C.-G. SMAL, *Kohl: réunifier l’Allemagne dans l’unité européenne. Les 10 points de M. Kohl. De confédérations en confédérations*, in: *Le Soir*, 29.11.1989.
 42. L. DELAFORTRIE, *Hereniging* [courrier des lecteurs], in: *De Standaard*, 21.11.1989; P. LEFEVRE, *Comment gérer sans heurts la réunification*, in: *Le Soir*, 17.11.1989. Sur la position de Mitterrand, voir la mise au point de T. SCHABERT, *Mitterrand et la réunification allemande. Une histoire secrète (1981-1995)*, Grasset, Paris, 2005, p.8.
 43. *Verleidelijke ontvoering*, in: *De Standaard*, 19.01.1990. Voir également les articles consacrés au même sujet dans *De Standaard*, 08.05.1990; 18.05.1990 ou du 15.06.1990.
 44. M. DERMINE, J. ROUSSEL, *Mitterrand face à Kohl: un test pour une Europe crédible*, in: *Le Soir*, 08.12.1989: «Sommet marqué d’emblée par le danger de ne pas donner l’image d’une Europe forte et solidaire, capable de souscrire à des engagements concrets à l’heure où tous les regards, de l’Est, comme de l’Ouest, convergent vers elle».
 45. M. DERMINE, J. ROUSSEL, *Mitterrand face à Kohl à Strasbourg: un test pour une Europe crédible*, in: *Le Soir*, 08.12.1989.

Mais la presse⁴⁶ commente aussi vivement le retour à l'unité allemande à travers le principe de la libre autodétermination des peuples. Cette idée – Kohl a obtenu qu'il en soit fait mention dans la déclaration finale du Sommet – trouve un écho particulier tant chez les fédéralistes bruxellois du *Front des Francophones* (FDF) que chez les nationalistes flamands de la *Volksunie* – ancêtre de la N-VA. Profitant des événements en Europe centrale et orientale, le parti nationaliste flamand insiste régulièrement sur le principe d'autodétermination des peuples ainsi que sur la nécessité pour la Flandre d'être présente au niveau international et d'exercer pleinement ses compétences en matière de politique étrangère.⁴⁷ Puisque, dans la foulée du Sommet de Strasbourg, «aucun pays d'Europe ne pourra plus méconnaître le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes», les régionalistes du Nord et du Sud du pays espèrent bien faire entendre leur voix.

Si *Le Soir* se réjouit donc de la «nouvelle lune de miel franco-allemande», ses articles témoignent parallèlement d'une grande méfiance à l'égard du chancelier allemand. Certes, on souligne «le courage de M. Kohl» – il a fait preuve de «bonne volonté européenne» –, mais, pourra-t-il survivre aux pressions «d'une campagne électorale marquée par le nationalisme»? Autrement dit, *Le Soir* suspecte Kohl de duplicité. S'il joue la carte européenne à Strasbourg, une fois de retour en RFA, «il emballera son parti [...] à la manière d'une locomotive nationaliste et pré-électorale».⁴⁸ *Le Soir* véhicule, en ce sens, la crainte de plusieurs lecteurs qui se méfient plus du chancelier Kohl – le nouveau «Bismarck» – que du projet de réunification allemand lui-même.⁴⁹

Par contre, les deux quotidiens s'interrogent longuement sur le statut de l'Allemagne réunifiée et, de ce fait, sur la nouvelle architecture de l'Europe: assiste-t-on à la fin de l'Europe de Yalta? Quel sera le rôle de l'OTAN? Autrement dit, la question de l'alliance de l'Allemagne réunifiée – au sein de l'OTAN?, avec Moscou?, ou bien neutre? – prend de plus en plus d'importance. «L'un des principaux enjeux politiques actuels est précisément de savoir quel sera le degré de neutralité de la future Allemagne réunifiée». Mais, le constat est le même: l'Allemagne est bien trop grande pour rester neutre «et livrée alors à ses vieux démons de grande puissance concur-

-
46. Voir dans *Le Soir*: M. DERMINE, *CEE: oui conditionnel à une autodétermination du peuple allemand*, 09.12.1989; *Leur droit*, 23.02.1990; N.C., *Les partis politiques unis autour d'un mur en ruines*, 14.11.1989. Dans *De Standaard*, la tribune libre du député CVP Hubert Van Wambeke, *Europa voor nieuwe uitdagingen*, 15.01.1990.
47. M. DE BELDER, *Buitenlands beleid Vlaamse regering is onbestaande*, in: *De Standaard*, 27.01.1990.
48. M. DERMINE, *CEE: oui conditionnel à une autodétermination du peuple allemand*; P. LEFEVRE, *Le courage de M. Kohl*, in: *Le Soir*, 09 resp. 12.12.1989; J.-P. COLLETTE, *Le Plan de réunification allemande a redonné force à la CDU de Kohl*, in: *Le Soir*, 12.12.1989.
49. P. MATHIL, *Mémoire et leçon*, 09.11.1990. Cf. aussi *Leur droit et Unité allemande et frontières: Kohl reste ambigu. Mark Eyskens: les 'petits pays' veulent participer*, in: *Le Soir*, 23 resp. 25.02.1990. Au sujet de la position européenne du chancelier allemand, cf. H. STARK, *Kohl, l'Allemagne et l'Europe. La politique d'intégration européenne de la République fédérale 1982-1998*, L'Harmattan, Paris, 2004 (collection Allemagne d'hier et d'aujourd'hui).

rente»; elle ne peut donc demeurer hors de l'OTAN et hors du Pacte de Varsovie.⁵⁰ Et les quotidiens de marquer clairement leur La préférence pour une Allemagne réunifiée au sein de l'OTAN.⁵¹

Si *De Standaard*, par la plume de son ex-rédacteur en chef notamment, craint une minorisation de la Flandre dans une Europe où l'Allemagne aura retrouvé toute sa puissance, *Le Soir* se fait le porte-parole des petits pays.⁵² Aussi, le quotidien affiche-t-il son soulagement au lendemain du Sommet de Dublin du 20 février – sommet historique où a dominé l'«Europtimisme» – puisqu'un front Benelux s'est recréé – sorte de «syndicat de petits pays» – pour préserver leurs intérêts en ces temps de «grandes transformations qui pétrissent l'Ancien continent».⁵³

Le lundi 21 mai, les deux journaux saluent l'approche pragmatique de la Belgique et relèvent la demande d'Eyskens, à savoir que le rôle des communautés et celui des régions soient pris en compte dans la réorganisation de la Communauté telle qu'elle sera abordée par la Conférence intergouvernementale.⁵⁴ Par la suite, les deux quotidiens commentent avec satisfaction les divers succès engrangés par la diplomatie belge – elle présentait à Dublin le 25 juin son mémorandum⁵⁵ –, ainsi que la levée des derniers obstacles à la réunification allemande: le 16 juillet, Gorbatchev dit oui à l'intégration d'une Allemagne réunifiée au sein de l'OTAN; le 17 juillet, la Pologne adhère à son tour puisqu'«on n'arrête pas l'histoire».⁵⁶

Si les deux quotidiens reflètent bien l'engagement européen de la diplomatie belge, il n'y aura curieusement qu'un lecteur du *Soir* pour regretter l'absence des chefs d'Etat de la CEE aux côtés de MM. Richard von Weizsäcker, Willy Brandt et Helmut Kohl, lors des cérémonies du 3 octobre devant le Reichstag.⁵⁷

V. Bruxelles, plutôt que Strasbourg

La levée de boucliers est identique dans les deux journaux lorsqu'il s'agit de remettre en cause le siège des institutions européennes. La crainte est grande que l'Allemagne,

50. P. LEFEVRE, *URSS: Retrait total d'Europe si... et L'Allemagne unie et l'OTAN*, in: *Le Soir*, 30.01 resp. 02.02.1990; *Eyskens; verenigd Duitsland met gedemilitarizeerd Oosten in Navo et Eyskens eist raadpleging van alle Navo-lidstaten over Duitse eenmaking*, in: *De Standaard*, 14.02 resp. 26.02.1990.
51. AFP, *RDA – RFA. Kohl remet les pendules à l'heure*, in: *Le Soir*, 05.02.1990.
52. S. de WAERSEGGGER, *L'Unité FRA-RDA: Petits pays inquiets*, in: *Le Soir*, 22.02.1990.
53. A. RICHE, *Europtimisme. CEE Somme Dublin*, in: *Le Soir*, 27.04.1990; S. de WAERSEGGGER, *Pour les Douze, la réunification allemande est désormais acquise*, in: *Le Soir*, 21.02.1990.
54. S. de WAERSEGGGER, *L'Europe politique sur rail: les accouchements de Parknasilla*, in: *Le Soir*, 21.05.1990.
55. G. DUPLAT, J. Van SOLINGE, S. de WAERSEGGGER, *Wilfried Martens: l'Europe politique, visite*, in: *Le Soir*, 22.06.1990.
56. *La voie de l'unité allemande est enfin totalement libre; Le pari allemand de Gorbatchev; Kohl: on arrête pas l'histoire*, in: *Le Soir*, 18.07.1990.
57. J. FRIJNS, *Réunification allemande*, in: *Le Soir*, 16.10.1990.

pour avancer vers la réunification, ne conclut un compromis avec la France, notamment un troc pour que Strasbourg devienne la capitale politique de l'Europe au détriment de Bruxelles.⁵⁸ Puisque la question du siège s'invite au sommet de Dublin du 28 avril, les défenseurs de Bruxelles comme siège unique du Parlement se mobilisent, à l'instar du vice-premier ministre, le socialiste francophone Philippe Moureau: «La Belgique n'est pas l'arrière cour du royaume de France».

Toutefois, ce choix irrite aussi. Dans *Le Soir*, le courrier des lecteurs témoigne de la crainte nourrie par plusieurs bruxellois d'une nouvelle flambée des prix de l'immobilier si les eurodéputés quittent Strasbourg pour Bruxelles. Dans *De Standaard*, l'opposition est d'une autre nature. A travers le courrier des lecteurs, de nombreux flamands font savoir qu'obtenir le siège des institutions européennes à Bruxelles nuirait au caractère flamand de la périphérie, car plus d'institutions d'une Europe élargie signifie plus de fonctionnaires et plus de fonctionnaires signifie plus d'Europocrates s'installant en périphérie bruxelloise et parlant davantage le français que le néerlandais.⁵⁹

La question du siège persiste et divise.⁶⁰ Mais, force est de constater que l'argumentaire propre à défendre Bruxelles est édifiant. On y redécouvre tous les poncifs de la rhétorique européiste belge:⁶¹

«Bruxelles, [...] est au milieu d'un pays modeste, qui pour le bonheur de son commerce et le malheur de ses populations ravagées par les guerres, a tout au long de l'histoire été le point d'intersection des influences de l'Angleterre, de la France et de l'Allemagne».⁶²

Et pour défendre sa cause, *Le Soir* n'hésite pas à agiter le spectre d'une Allemagne trop forte:

«Berlin deviendra la capitale de l'Allemagne réunifiée et accueillera bientôt la Bundesbank, la plus puissante banque centrale européenne et deviendra forcément le centre économique et financier de l'Europe. Berlin et Strasbourg deviendront les capitales d'une Europe complètement recentré vers l'Est. Après la pax americana des années 70, la pax nippone des années 80, les années 90 pourraient être celles de la pax germanica. N'oubliez pas que vous avez là un peuple de 80 millions d'habitants – le quart de la population européenne – et que tout autour, la culture germanique est toujours dominante au sein du marché commun».⁶³

Ces propos se comprennent aussi à l'aune de la demande d'adhésion, le 14 juillet 1989, de l'Autriche à la CEE.

-
58. P. BERKENBAUM, *Leuschel et Leysen: les risque de la réunification allemande*, in: *Le Soir*, 19.02.1990; A. RICHE, *Parlement européen*, in: *Le Soir*, 04.04.1990.
59. *Europe. Toujours le siège du Parlement*, in: *Le Soir*, 21.04.1990.
60. Pour rappel, elle ne sera réglée qu'en 1997, par le protocole 12 du Traité d'Amsterdam.
61. Cf. G. DUCHENNE, *Esquisses d'une Europe nouvelle. L'eurocéisme dans la Belgique d'entre-deux-guerres (1919-1939)*, PIE-Peter Lang, Bruxelles, 2008.
62. L. DUBOIS, *Bruxelles ou Strasbourg*, in: *Le Soir*, 01.10.1990.
63. P. BERKENBAUM, op.cit.

VI. Du fantasme à la réalité – l'économie, la démographie, l'écologie et le sport

Dans la foulée du Plan en 10 points de Kohl (28 novembre), puis dans le sillage de l'unification monétaire du 1^{er} juillet et de la signature du traité d'unification allemande du 24, *Le Soir* et *De Standaard* se penchent sur la situation de la RDA – situation économique, démographique, écologique et sportive. En filigrane, c'est le mal-être et la crise identitaire des Allemands de l'Est qui envahissent le champ médiatique.⁶⁴

«Les citoyens de l'actuelle RDA partagent pourtant, en face de l'Allemand de l'Ouest, viveur et sûr de lui, un mal de vivre leurs aspirations, une double peur des systèmes et des responsabilités. Le fruit de 40 ans d'avenir planifié».⁶⁵

Les deux quotidiens partagent le même constat: l'économie Est-allemande est à l'agonie. Aussi lorsque la RDA est déclarée en faillite et que le 14 février, Kohl met le mark au service de l'unité allemande, la Belgique s'inquiète.⁶⁶

Le Royaume craint que si l'unité monétaire inter-allemande est réalisée avant l'Union monétaire européenne, l'intégration européenne ne se dissolve dans un grand marché. C'est là, l'avis que Roland Leuschel, expert financier de la Banque Bruxelles Lambert, partage avec les lecteurs du *Soir*:

«La réunification se fera de toute façon parce qu'elle est dictée par la rue. C'est bien là le danger: c'est un peu comme une grève sauvage où les syndicats essayent tant bien que mal de récupérer la base [...]. Les décisions sont prises en fonction de ce qui se passe dans la rue, au lieu de l'être dans la sérénité. Autrement dit, les choses vont beaucoup trop vite. Panique et euphorie sont les deux pires conseillères».⁶⁷

Mais, si certains redoutent que la puissance allemande ne bride l'unité européenne, d'autres, à l'instar d'André Leysen, y voient un avantage. Président de Gevaert Photo Producten, un groupe lié au géant Ouest-allemand Bayer, et vice président de la Fédération européenne des associations d'employeurs (UNICE), André Leysen rassure: «l'un des facteurs positifs de la réunification allemande», explique-t-il tant dans *Le Soir* que dans *De Standaard*, est précisément que les autres membres de la CEE réalisent que l'un de leurs partenaires devient tellement puissant qu'il faut absolument accélérer le processus d'intégration européenne».⁶⁸

-
64. V. KIESEL, *Un mois après l'ouverture du mur, espoirs et inquiétudes à Berlin-Est*, in: *Le Soir*, 06.12.1989. Voir aussi l'enquête sur la crise identitaire que traverse l'Allemagne de l'Est; et *Ce qui fait peur aux Allemands*, in: *Le Vif/L'Express*, 05-11.06.1992, pp.56-62 et *Unification allemande. Le dernier acte*, in: *Le Soir*, 25.09.1990.
65. J.-P. COLLETTE, *Au-delà des statistiques, mariés les différences*, in: *Le Soir*, 15.02.1990.
66. C.-G. SMAL, *Kohl met le mark au service de l'unité allemande*, in: *Le Soir*, 14.02.1990; *De Standaard*, 14.02.1990.
67. J. ROUSSEL, *Union monétaire interallemande avant 92?* et S. De WAERSEGGER, *L'avenir en rose et noir du marché européen de 1993. L'inquiétude. L'espoir*, in: *Le Soir*, 02.02.1990 resp. 17.01.1990; P. BERKENBAUM, op.cit.
68. P. BERKENBAUM, op.cit.; A. LEYSEN, *Een of verdeeld*, in: *De Standaard*, 29.01.1990.

Toutefois, devant le coût de la reconstruction de l'économie Est-allemande, notamment en matière de sécurité sociale et de résorption du chômage, la question qui est sur toutes les lèvres est la suivante: Vont-ils y parvenir? Oui, répondra notamment le ministre du Commerce extérieur, Robert Urbain: La RFA doit pouvoir compter sur ses partenaires européens pour mener à bien la fusion des deux Allemagnes, en d'autres termes, le ministre invite les entreprises belges à investir en RFA.⁶⁹

Par ailleurs, la Belgique, comme l'ensemble de la CEE, craint une hausse des taux d'intérêt si la parité 1 mark Est-allemand contre 1 mark Ouest-allemand est garantie. Or l'augmentation des taux d'intérêt, implique un gonflement de la dette publique belge: «L'union monétaire allemande est dangereuse pour l'Europe et pour la Belgique», expliquera le ministre des Affaires économiques Willy Claes, le 18 février au cours de l'émission «Contrepoint» de RTL-TVI. Il est vrai que fin février, les taux d'intérêt étaient toujours en hausse et les bourses à la baisse.⁷⁰

Dans le courant du mois de juin et de juillet, *Le Soir* comme *De Standaard* accordent beaucoup d'attention à l'union économique et monétaire entre la RFA et la RDA, notamment parce que la Banque nationale a couplé le Franc belge au Deutsche Mark. Les experts se veulent rassurants. Commentant l'unification monétaire du 1^{er} juillet 1990, *Le Soir* rapporte ainsi l'optimisme de Phillippe Maystadt qui, dans une interview à l'hebdomadaire allemand *Die Zeit*, affirmait que l'unification allemande accélèrera la croissance économique en Allemagne et par ricochet la croissance dans toute la communauté européenne. La Belgique, en raison de l'importance de son commerce avec la RFA, sera l'un des premiers bénéficiaires.

Mais, *in fine*, le ballon se dégonfle. L'impact de la réunification allemande sur l'économie belge? «Pratiquement nul», écrit Jean-François Lanckmans dans *Le Soir* du 13 juillet. Certes, on assistera à une augmentation du budget 1991 de la CEE d'environ 13% mais, devant les défis à relever – la réalisation d'un grand marché pour 1993, le soutien à apporter aux pays d'Europe centrale et orientale et l'approfondissement de la coopération avec les pays méditerranéens, asiatiques et latino-américains – c'est, somme toute, peu d'argent. Aussi, le 1^{er} août, le soulagement est grand: «Détente sur le front belge: l'union monétaire allemande n'a pas provoqué la flambée attendue des taux d'intérêt».⁷¹

69. Urbain: donner des pouvoirs au GATT, in: *Le Soir*, 20.02.1990.

70. J.-F. LANCKMANS, Défi germano-allemand et Les taux d'intérêt toujours en hausse. Les bourses chutent, in: *Le Soir*, 12.02 resp. 22.02.1990: «Les bourses avaient dans un premier temps accueilli avec beaucoup d'enthousiasme la chute du mur de Berlin. Le symbole de la délivrance. La porte des marchés de l'Est s'ouvrait, attisant les espoirs d'une forte croissance du courant d'affaires entre l'Ouest et l'Est de l'Europe. Mais, progressivement, ceux-ci se sont estompés et l'ampleur de l'impact du coût de la réunification allemande a suscité des craintes de plus en plus inquiétantes. Finalement la peur d'une pression inflationniste accrue en RFA, susceptible de donner lieu à une nouvelle hausse des taux d'intérêt, a eu raison du climat d'euphorie, qui régnait sur les bourses à la fin 89». 71. J.-F. LANCKMANS, Un coup de pouce allemand, et P. BERKENBAUM, Détente sur le front belge. L'Union monétaire allemande n'a pas provoqué la flambée attendue des taux d'intérêt, in: *Le Soir*, 13.07 resp. 01.08.1990.

A l'instar de la question économique, les fantasmes nourris à l'égard de la nouvelle puissance démographique allemande sont vite réprimés. Certes, l'Allemagne réunifiée compta 80 millions d'âmes, soit le quart de la population de la CEE. En ce sens, on assiste à un renforcement du poids démographique de l'Allemagne en Europe puisque la RFA est déjà première avec 62 millions d'habitants.

Mais, la population vieillit et l'Allemagne subit de plein fouet une baisse de la natalité. Par ailleurs, l'espérance de vie n'est que de 69 ans à l'Est contre 75 ans à l'Ouest. Enfin, il existe de trop grandes disparités socioculturelles, démographiques et écologiques entre les deux entités allemandes et celles-ci persisteront encore longtemps. «Pour parvenir à tirer pleinement parti de son poids démographique et de ses forces vives», lit-on dans *Le Soir* du 15 février 1990,

«il faudra plusieurs années à l'Allemagne réunifiée. Des années pour résoudre la crise du logement qui paralyse la RFA, encore accentuée par l'exode massif de citoyens de l'Est depuis un an. Des années pour rendre la RDA suffisamment attrayante pour que les Allemandes des deux bords aient envie d'y résider, en balayant la pollution alarmante, en remplissant les magasins des mêmes denrées qu'à l'Ouest, en relevant les immeubles croulant de vétusté».

Mais, ajoute le journaliste francophone, toujours prompt à se méfier:

«Reste que les Allemands sont travailleurs, prêts à relever le défi et convaincus d'en avoir les moyens. Qu'en outre, disent certains spécialistes, le contexte actuel est de nature à exacerber leur conscience germanophone. N'oublions pas que la culture germanique déborde largement les frontières: elle s'exprime bien entendu en Autriche, mais aussi en Suisse, en Pologne, en Roumanie, au Luxembourg, en Belgique même [...]. Bref, qui peut dire si 62 plus 16,7 égalent vraiment 78,7 millions d'Allemands, le quart de la population communautaire»⁷²

Les deux quotidiens nourrissent les mêmes inquiétudes à propos de la pollution et de la criminalité en RDA et Leipzig devient, tant au Nord qu'au Sud du pays, «le symbole de l'immense mal de vivre en RDA: elle est polluée, perpétuellement noyée sous le smog, délabrée et appauvrie, en même temps qu'ancienne, cultivée et potentiellement riche».⁷³ La catastrophe écologique est longuement commentée dans *Le Soir*, notamment par Jean-Paul Collette.⁷⁴ Après de minutieuses enquêtes sur place, le journaliste livre un tableau bien sombre. «L'air, l'eau et les sols de Saxe, de Silésie et de Bohême sont empoisonnés, parfois condamnés», écrit-il en janvier 1990.

«C'est de cette zone vaste comme deux fois la Belgique qu'est partie la maladie qui ronge tous les conifères d'Europe septentrionale. Là où coulent l'Elbe, l'Oder, la Vltava, la Neisse [...] aux flots innommables destinés à la Baltique et à la mer du Nord. Là que l'on

72. P. BERKENBAUM, J. HERENG, op.cit.

73. J.-P. COLLETTE, *Les néo-nazis est-allemands redressent la tête*, in: *Le Soir*, 13.12.1989.

74. Journaliste au quotidien régional *Le Jour* à Verviers (1976-1980), puis au quotidien *Le Soir* à Bruxelles (1980-2002), où il a notamment été reporter au service international et chef d'édition, Jean-Paul Collette est responsable de la communication à la Fondation Roi Baudouin où il gère les relations presse et, parmi d'autres, les projets médias et les programmes de bourses pour journalistes.

confie les pires miasmes à tous les vents de la plaine continentale. Nous sommes tous concernés»!

Puis, le 22 février:

«Cancers, légumes empoisonnés, smog on croyait avoir tout lu et tout vu, désormais, sur la catastrophe écologique en RDA, recensé toutes les concentrations majeures de pollution. Mais, chaque portion de route mène à un nouveau spectacle désolant, chaque conversation avec des habitants révèle une existence aux limites du morbide, chaque rapport dû aux écologistes ou [...] aux autorités apporte des chiffres affolants». ⁷⁵

Si le désastre écologique de la RDA ne relevait, hélas, pas du fantasme, l'imagination de certains journalistes est éloquente. Aussi d'aucuns estiment que «la soudaine mutation des valeurs en Europe de l'Est, en RDA surtout, va complètement modifier la hiérarchie du sport mondial». Ainsi, outre la question du dopage – notamment des 14 athlètes Est-allemands aux Jeux Olympiques de Séoul – on aborde l'éventualité – on est en novembre – d'une réunification allemande, en ces termes:

«cette nouvelle nation – pour autant qu'on puisse la considérer ainsi – [serait] le plus formidable réservoir de champions, toutes disciplines confondues. Aux traditionnels points forts de la RDA, l'athlétisme, la natation, l'aviron, le cyclisme et certaines spécialités hivernales, il faudrait ajouter les grands sports Ouest-allemands, le football, le tennis et l'escrime. Quel bloc impressionnant cimenté par 'le goût atavique du peuple allemand pour l'effort physique'».

Et le journaliste de conclure:

«Il ne reste plus à cette Allemagne de l'an 2000 qu'à solliciter l'honneur suprême d'organiser les Jeux. [...] La candidature de la ville de Berlin, désormais unifiée, serait, pour 2004, un 'symbole de paix'. Soixante-huit ans après la sinistre farce des Jeux nazis de 1936. L'Histoire ne s'est jamais arrêtée à ce jour de contraste». ⁷⁶

Un événement plus anecdotique suscitera également de nombreux commentaires. Le vendredi 2 février 1990, on procède au tirage au sort des poules éliminatoires du championnat d'Europe des nations: La Belgique tombe dans une poule «rassemblant cinq protagonistes mais aussi a-t-elle héritée, avec l'Allemagne de l'Ouest, d'un des adversaires les plus kolossaux [sic] de l'épreuve d'ouverture. La RFA, en effet, constituera un obstacle quasi-insurmontable pour nos compatriotes qui auront aussi à affronter, en matches aller-retour, la RDA, le Pays de Galles et, pour l'anecdote, nos incontournables voisins grands-ducaux». Coup du hasard, c'est la Belgique qui devra arbitrer le match que devra se disputer la RFA et la RDA. De là l'angoissante question des journalistes sportifs: «Le match RFA – RDA prévu le 21 novembre 1990 à Leipzig aura-t-il lieu»? ⁷⁷ La réponse tombera le vendredi 20 juillet: la réunification des deux

75. J.-P. COLLETTE, *Enrayer la catastrophe écologique en RDA et Cancers, légumes empoisonnés, smog: sombre la vie au centre de la RDA*, in: *Le Soir*, 13.01 resp. 22.02.1990.

76. J. HERENG, *Que restera-t-il de la super-puissance de la RDA?*, in: *Le Soir*, 16.11.1989.

77. J.-L. DONNAY, *Euro: Les Belges face aux Allemagnes*; J. HAREN, *Le foot sans Mur: RDA – RFA arbitré par la Belgique* et G. BOONEN, *Footvall – Euro '92*, in: *Le Soir*, 02.02, 3.2.1990 resp. 12.07.1990.

fédérations allemandes de football transforme les matchs éliminatoires du championnat d'Europe des nations 1992 entre RDA et RFA en rencontres amicales – arbitrées par la Belgique.

VII. – Reste le Mur ...

La conférence de Manhattan d'octobre 1990 qui «dessine un nouveau Vieux continent» marque un temps d'arrêt: «L'Europe de l'après-guerre a vécu. L'Europe du rideau de fer, divisée en blocs antagonistes, va être enterrée. Au profit de l'Europe du XXI^e siècle».

Un chapitre s'ouvre. Un autre se referme. Les péripéties qui ont entouré la réunification allemande sont retombées dans l'oubli aussi vite que l'accélération soudaine de l'histoire les avait propulsées sur le devant de la scène, peut-être à l'image de ce «week-end de routine en RFA»:

«le nombre de visiteurs Est-allemands ayant passé la frontière pour se rendre à l'Ouest a décru. Ils n'étaient plus 'que' 2,3 millions cette fois. En l'espace de trois semaines, on est donc passé du registre de l'incroyable à celui du banal». ⁷⁸

Devant la «mémoire courte de l'Allemagne» et de l'Europe, reste le Mur – «lieu symbolique», «une sorte de sanctuaire, un monument à la fois de la honte et de l'espoir». ⁷⁹ Mur que l'on démonte en 1991 – «le démontage coûte cher: plus de 125.000 marks au kilomètre» – puis, que l'on rebâtit en 1993 – «Une petite localité allemande défavorisée n'a rien trouvé de mieux pour attirer les touristes que de restaurer et de rebâtir sur 350 mètres le mur qui séparait les deux Allemagnes» et une certaine Ostalgie ... ⁸⁰ Reste aussi – ô combien prégnant – le contentieux belgo-belge et ses murs infranchissables!

78. S. de WAERSEGGER, *Conférence de Manhattan: l'Europe d'après guerre a vécu*, et J.-P. STROOBANTS, *Des élections en RDA avant la fin 1990*, in: *Le Soir*, 01.10.1990 resp. 27.11.1989.

79. J.-P. COLLETTE, *La mémoire courte de l'Allemagne*, in: *Le Soir*, 04.10.2000; AFP, *La date de la chute du mur ne dit plus rien à un tiers des Allemands*, in: *La Libre Belgique*, 08.11.2004; P. MATTHIL, J.-P. COLLETTE, *Un an sans mur de Berlin. Il y a un an, on dansait sur le mur*, in: *Le Soir*, 09.11.1990.

80. N.C., *Le prix du mur et Mur rebâti*, in: *Le Soir*, 30.10.1991 resp. 07.06.1993; J.-F. LAUWERS, *L'ostalgie n'est plus ce qu'elle n'était pas*, in: *Le Soir*, 17.11.2009.